

## Tisserant (*Charles-Michel*, RP) 1886-1962

Associé correspondant national (1956-1962)

Charles Tisserant est né le 14 octobre 1886 à Nancy, fils d'Hippolyte Tisserant, médecin vétérinaire, et d'Octavie-Héloïse-Léonie Connard. Il appartient à une fratrie de six enfants, trois filles et trois fils, marquée par la vocation religieuse. Son frère aîné, Eugène, est le futur cardinal et une de ses sœurs, Claire, est religieuse de la Doctrine chrétienne. Son père, Hippolyte, et son frère, Eugène, ont été associés-correspondants de l'Académie de Stanislas avant lui.

Charles Tisserant fait ses études secondaires dans les collèges Saint-Léopold et Saint-Sigisbert et obtient le double baccalauréat Lettres-Philosophie et Mathématiques élémentaires. Il s'intéresse de bonne heure à l'Afrique en suivant les réunions de la Société de Géographie de l'Est, mais aussi à la question sociale en participant aux réunions du Sillon de Nancy. Il fait son noviciat chez les Pères du Saint-Esprit à Chevilly (Seine), de 1904 à 1905, puis effectue son service militaire au 37<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Nancy, de 1905 à 1906, avant de retourner au scolasticat de Chevilly, en 1906-1907. Il a comme directeur un professeur du grand séminaire, l'abbé Ruch, futur évêque de Strasbourg et reçoit du Père Sacleux une bonne formation de linguiste et de botaniste. Il est ordonné prêtre le 28 octobre 1910 et, l'année suivante, est affecté à la préfecture apostolique de l'Oubangui-Chari où il exerce son ministère de 1911 à 1954.

Le R.P. Tisserant est d'abord à Bassou, au nord, en pays banda, où il est chargé de l'internat et d'une ferme d'expérimentation. Après une période de repos en France, en 1919, il est affecté à la mission de Bambari, en 1920, puis dans l'ouest, à Bozoum, en pays gbaya. À Bangui en 1934, il dirige l'enseignement primaire puis, en 1939, rejoint la mission de Bengassou en pays nzakara. Il est de retour à Bangui en 1945. Durant ses missions, le Père Tisserant rédige des notes d'ethnologie sur le mariage, la dot, le culte des ancêtres, le clan, la religion, l'idée de Dieu chez les primitifs. Il rédige un *Catéchisme banda* (Rome, 1929), un *Essai sur la grammaire banda* (Paris, 1930) puis un *Dictionnaire banda-français* (Paris, 1931) et *Sango. Langue vernaculaire de l'Oubangui-Chari* (Issy-les-Moulineaux, 1950). Il mène également une action anti-esclavagiste et, à la demande de la Société anti-esclavagiste de France, rédige un opuscule, *Ce que j'ai connu de l'esclavage en Oubangui-Chari* (Paris, 1955).

Dès son arrivée en Oubangui-Chari, le R.P. Tisserant s'intéresse à la botanique et commence à récolter des plantes dont il envoie des spécimens au Muséum d'histoire naturelle. Il en devient le correspondant en 1923 et y constitue un herbier de 3 800 plantes, représentant environ 2 000 espèces, dont l'une au moins, tout-à-fait nouvelle, lui est dédiée : *Tisserantia africana* (1927). Pendant ses congés, il passe de longues heures au Muséum, étudiant ses plantes, les cataloguant et en tirant la matière de nombreux articles dans les revues spécialisées. En 1945, après un séjour de repos en France, le Père Tisserant apprend qu'il est nommé par le Gouvernement français chef de la section botanique à la Station centrale de Boukoko près de Mbaïki, en zone forestière dense. Il rédige une liste des plantes de l'Oubangui – près de 10 000 échantillons – qui est publiée en 1950 par l'Institut d'Études Centrafricaines dont il est membre correspondant, sous le titre de *Catalogue de la flore de l'Oubangui-Chari*, et qui lui vaut d'être lauréat de l'Académie des sciences. Le R.P. Tisserant est encore membre de la Société botanique de France (1948). Outre les ouvrages déjà cités, il donne des articles divers dans les *Annales des Pères du Saint-Esprit* (1930), la *Revue de botanique appliquée et d'agriculture tropicale* (1930, 1931), le *Bulletin du Muséum de Paris* (1930, 1931, 1933), le *Bulletin de la Société botanique de France*, dans *Afrique équatoriale française*, l'*Encyclopédie maritime et coloniale* (1950), et le *Bulletin de l'Institut d'études centrafricaines* (1951, 1952, 1954).

Le R.P. Tisserant est officier d'académie (1934), chevalier de la Légion d'honneur (1948), chevalier du Mérite agricole (1951), chevalier des Palmes académiques et officier de l'Étoile Noire du Bénin (1953). Après 40 années d'apostolat, il doit quitter l'Oubangui-Chari pour

raisons de santé et se retire à la maison mère de sa congrégation, rue Lhomond à Paris, continuant à travailler à l'Herbier du Muséum. Il est élu membre correspondant de la 2<sup>e</sup> section de l'Académie des sciences coloniales le 20 avril 1956, puis, le 7 décembre suivant, associé-correspondant national de l'Académie de Stanislas où il rejoint son frère, le cardinal Eugène Tisserant.

Le R.P. Charles Tisserant célèbre ses noces d'or sacerdotales en 1960. En 1962, son essoufflement s'accroît et une crise cardiaque entraîne son transfert à l'hôpital Pasteur où il décède le 28 septembre. Sa dépouille mortelle repose à Chevilly-Larue dans le cimetière de la Congrégation du Saint-Esprit. À l'Académie de Stanislas, sa mémoire est évoquée lors de la séance du 30 mai 1963 par Louis Facq, secrétaire annuel. [Alain Petiot. Avril 2025]



**Le RP Charles Tisserant**  
Archives familiales

Archives de l'Académie de Stanislas, dossier de Charles Tisserant, procès-verbaux manuscrits, vol. 11 (7 décembre 1956) ; Archives départementales de Meurthe-et-Moselle, 1 R 1347, n° 1462 ; Yves BOULVERT, « Charles Michel Tisserant (Révérend père) 1886-1962 », J. SERRE (Dir), *Hommes et Destins*, t. XI Afrique noire, Académie des sciences d'outremer, L'Harmattan, 2011, p. 729-733 ; *L'Est Républicain* (28 septembre 1962) ; *L'Est Républicain* (28 septembre 1962) ; P. FIEL, « Le cardinal Tisserant », *Le Pays Lorrain* (1939), p. 49-68 (52) ; Étienne FOUILLOUX, *Eugène cardinal Tisserant (1884-1972) : une biographie*, Desclée de Brouwer, 2011, chapitre I « Héritages » ; Dominique JUHÉ-BEAULATON, « Trajectoires du fruit miraculeux (*Synsepalum dulcificum*). Collectes, herbiers et pharmacologie (Dix-huitième-vingtième siècles) », *Le spécimen et le collecteur. Savoirs naturalistes et altérités (XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, Muséum, publications scientifiques du Muséum, 2018, p. 125-126 ; Jacques TOMMY-MARTIN et Jean-Claude BONNEFONT, *Table alphabétique des publications de l'Académie de Stanislas (1950-2000)*, Académie de Stanislas, Nancy, imprimerie municipale, 2003, p. 152 ; Alexandre WAUTHIER, « Tisserant Charles Michel (Révérend Père) », CTHS-La France savante.